Olivier BAUER, Les cultes des protestants

Genève, Labor et Fides, 2017, 143 p.

Pascale Gruson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33381>
DOI : 10.4000/assr.33381
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 278-279
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pascale Gruson, « Olivier BAUER, Les cultes des protestants », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33381> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33381>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Olivier BAUER, Les cultes des protestants

Genève, Labor et Fides, 2017, 143 p.

Pascale Gruson

RÉFÉRENCE

Olivier BAUER, Les cultes des protestants, Genève, Labor et Fides, 2017, 143 p.

- 1 La pratique du culte dans les Églises de la Réforme (celles que l'on dénomme volontiers Églises historiques) est quelque peu désertée par les fidèles. À l'inverse, les Églises d'obédiences évangéliques diverses ont un franc succès. Elles attirent dans leurs *mega-churches* un public nombreux. Là, de confortables fauteuils ont remplacé les austères bancs de bois. La pop-music y a toute sa place pour rythmer le tempo des cultes.
- 2 Sans apprécier particulièrement ces rassemblements (dont les projets à terme ne sont pas toujours clairs), Olivier Bauer peut comprendre ce qui rend les cultes traditionnels sans attrait : se déroulant selon une liturgie qui accorde une grande importance à la prédication, ils sont devenus une routine lassante. Pour preuve : si ce professeur de théologie pratique à l'université de Lausanne a bien sûr entendu beaucoup de sermons plus ou moins édifiants, il n'en garde que peu de souvenirs, voire aucun. En fait dans les Églises de la Réforme, tout paraît encourager la passivité, y compris la manière dont l'espace d'un temple traditionnel est aménagé. Rien ne prend en compte le contexte de vie contemporain, les changements incessants qui rendent notre présent bien différent de celui des temps anciens. Comment, dans ces conditions, rendre compréhensible un message d'espérance, une présence de Dieu pour celui qui voudrait la chercher ? Dans son expérience pastorale, l'auteur a rencontré des communautés ecclésiales très diverses. Il a souvent éprouvé les aberrations qu'une tradition trop occidentale peut susciter : comment fêter Noël dans l'éclatante lumière de Tahiti par exemple ? Heureusement, il a pu constater que certaines des paroisses concernées ont réagi. Elles

n'ont pas hésité à introduire des innovations qui sollicitaient l'usage de sens plus réactifs que la seule ouïe – la vue, l'odorat, le toucher entre autres. Se fondant sur les écrits de Michel Serres (*Les cinq sens. Philosophie des corps mêlés*. Paris, 1985), il trouve les arguments qui lui semblent décisifs. Solliciter les cinq sens d'un individu permet à celui-ci de trouver un équilibre intérieur et éveille un sixième sens, le sens kinesthésique, qui rend disponible et libre dans l'espace approprié. Pour celui qui se trouve dans l'espace du religieux, voir des images, sentir des parfums peut porter un message qui le touche plus que celui du sermon. La Contre-réforme ne l'avait-elle pas déjà mis en application ? De celle-ci, l'auteur n'est sans doute pas un admirateur : quelques pages du livre consacrées à un écrit de Benoît XVI (alors encore cardinal Ratzinger – *L'esprit de la liturgie*, Genève, 2001) sur les exigences liturgiques traditionnelles dans l'Église catholique sont sévères.

- 3 Pour rendre crédible la dimension d'universalité qu'elles proposent à un monde très divers, les Églises ne peuvent guère manquer de se poser la question des conditions de recevabilité de leur mission. Mais de quoi s'agit-il vraiment ? Cela pourrait n'être qu'une sorte de marché du religieux où le fidèle dans son identité de consommateur explore ce qui lui convient le mieux, avec les satisfactions et les déceptions afférentes, une sorte de réenchancement du monde. Or l'espace religieux doit-il se repérer dans la seule horizontalité du moment présent ? Peut-il éviter la confrontation à des questions difficiles, sollicitant une réflexion sur un horizon d'espérance, interrogeant la dimension éthique de l'action ? C'était, par la prédication fondée sur la lecture de la Bible, l'un des points forts de la Réforme protestante et de sa dynamique. En déclarant l'exercice abstrait et suranné, au profit de solutions mieux adaptées à l'individu-consommateur, c'est peut-être éviter les problèmes que rencontre l'individu-acteur, pris dans des interactions et dans la complexité d'un monde présent difficile à déchiffrer.